

Le Roi Charles X, Parrain improvisé.

Le roi Charles X, en costume négligé, avec la casquette grise qu'il portait dans ses courses matinales et campagnardes, marchait un jour par la route qui conduit de Saint-Cloud à Villeneuve-l'Étang; il allait chez Mme. la Dauphine. Ces visites étaient une habitude paternelle chez lui et il y manquait bien rarement.

Il y avait entre ces deux nobles et belles âmes tant de rapports et de points similaires de contact, que des relations et une pieuse intimité leur étaient nécessaires.

Comme il avait dépassé la maison du garde à cheval Vallerant, à la porte jaune, une femme de vingt-cinq ans, endimanchée, parée de ses plus beaux habillements de village, passait, effarée, au devant de lui; on voyait à sa démarche, à sa physionomie bouleversée, qu'elle avait une grande peine et un grand embarras.

Le roi la prit en pitié sur sa seule apparence.

Il lui demanda en passant où elle allait ainsi parée, toute seule, dès le matin, un jour qui n'était ni fête ni dimanche.

— Où je vais, répondit-elle, où je vais, mon bon seigneur, est-ce que je le sais, moi; vous voyez une femme au désespoir.

— Que vous est-il donc arrivé? dit le roi vivement intéressé.

— Oh! mon Dieu, monsieur, ce qui m'est arrivé, c'est à faire perdre la raison; puisque vous avez l'air si bon et que vous paraissez vous intéresser à moi, je vas vous le dire. Imaginez-vous que mon cousin François Lebouteux m'avait promis d'être le parrain de mon enfant, qui, à cette heure, attend encore le baptême; depuis un mois et demi qu'il est au monde. Mais voilà que le cousin me manque de parole; il nous marque, dans une lettre qui nous parvient à l'instant, que ses affaires l'empêchent de s'y rendre. N'est-ce pas une horreur? mon bon monsieur. Comment voulez-vous que fasse mon enfant? est-ce qu'il peut se passer de baptême et de parrain? J'allais donc de ce pas lui en chercher un, le premier qui sera de bonne volonté. Si vous voulez, mon bon monsieur, vous m'avez l'air d'un si brave homme, que je ne serais pas fâchée de vous avoir pour compère.

Le roi se mit à sourire à cette proposition.

— Excusez-moi, mon bon monsieur, dit la femme un peu confuse de la hardiesse de sa demande, je ne voudrais pas vous donner de l'embarras, mais c'est que vous me rendriez un bien grand service, à moi et à mon mari, qui est honnête homme, connu dans tout le village. Et puis, tenez, ça porte toujours bonheur de faire un chrétien, c'est une âme de plus qui s'intéresse à vous, qui prie pour vous.

— Alors, dit le roi, à moitié ému et à moitié riant de l'étrangeté de cette offre et de la singulière excentricité de la scène, j'accepte, je serai parrain; entre honnêtes gens, il faut se rendre service. Seulement vous me donnerez une heure pour aller m'habiller comme on doit l'être pour une semblable cérémonie, là, chez moi, à deux pas d'ici.

— Oh! monsieur, que vous êtes bon, que nous vous aurons de la reconnaissance; mais c'est inutile d'aller faire de la toilette, vous êtes assez beau pour de pauvres paysans comme nous. Tiens, on n'a jamais eu de parrains semblables dans le village; toutes les voisines seront jalouses. Oh! que je suis heureuse! le cousin François peut bien rester à son Paris tant qu'il voudra maintenant, nous avons ce qu'il faut.

Et si le roi eut laissé faire cette femme, elle l'aurait embrassé, tant elle avait de joie expressive au cœur.

— C'est que les parents et la commère attendent, continua-t-elle. Ah! pour la commère, vous aurez quelque chose de gentil, je vous l'assure; une jeune fille de dix-huit ans, une jeune fille qui vous fera honneur quand vous l'aurez sous le bras.

Et ainsi parlant du bambin, du village, des parents, du compère, ils s'en allèrent jusqu'à la petite maisonnette. Toute la parenté s'y était réunie. La femme conta son aventure, sa bonne rencontre. On fit compliment au parrain improvisé. Quelques uns de la compagnie trouverent que son visage ne leur était pas inconnu. Enfin, on s'achemina vers l'église, le roi donnant le bras à sa gentille commère; et chacun disait: Fant-il que la femme à Jean Paul soit heureuse, d'avoir un parrain comme ça pour son enfant!

Lorsque le curé vint aux fonts baptismaux, il fut d'abord étonné de la tenue négligée, quoique distinguée, du parrain qui se présentait. Ce n'est guère l'usage, dit-il à son bedeau, de voir un bourgeois se présenter en casquette pour faire un baptême; après tout, cela nous importe peu; et il commença la sainte cérémonie.

Le baptême terminé et les évangiles selon saint Jean étant dits sur la tête de l'enfant, on passa dans l'antique sacristie toute étroite et humide de l'église.

— Quel est le nom du parrain? dit le curé.

Le roi n'y avait pas songé; il se sentit un léger trouble. Comment faire pour garder l'incognito, satisfaire à la demande du curé et ne pas mentir. Que dire? Si c'est Bourbon-Charles, on va me reconnaître...; et cependant le curé attendait...

— Votre nom, s'il vous plaît!

— Le Roi... c'est cela, M. Le Roi...

— Votre prénom?

— Charles...

L'acte dressé, la plume alla d'une main à l'autre, sans qu'aucun pût s'en servir autrement que pour apposer sur le registre une croix illettrée. Elle arriva au roi.

En ce moment, un homme qui jusque-là avait paru absorbé dans un doute et une recherche, s'avança vers le père de l'enfant qu'on baptisait et lui glissa une parole à l'oreille.

— C'est le roi!... vive le roi! s'écrièrent tous les assistants.

— Le roi! fit le vieux curé, laissant tomber ses mains sur la table et sa tête en arrière... Sire, pardonnez, excusez-moi. Quel honneur pour mon église, pour moi, pour tous ces braves gens! Ah! si nous l'avions su!... nous vous aurions au moins reçu à la porte avec la daïs et la croix, comme cela se fait à Notre-Dame, quand votre majesté va assister à quelque cérémonie religieuse.

Le roi!... disaient à l'émisson tous les assistants; et c'était un concert d'étonnements, de questions, d'interrogations mutuelles. Comment le roi est-il venu servir de parrain à la femme de Jean Paul? Où donc est-elle allée le chercher? Quel courage! Quel bonheur pour elle et son enfant! Celui-là ne sera pas malheureux... Quand on a pour parrain le roi de France, on doit devenir quelque chose, au moins sergent ou employé... Mais qui eût dit que ce vieux monsieur à la casquette grise était le roi? C'est singulier, comme un roi ressemble à un autre monsieur!... Je m'en doutais un peu, disait un vieux paysan; je l'ai vu quelquefois ainsi costumé sur la route de Villeneuve-l'Étang, où il s'en va voir Mme la Dauphine.

— Sire, dit respectueusement le curé en reprenant sa plume et l'approchant d'une main tremblante de l'écritoire, il faut donc que j'écrive sur l'acte de baptême de M. le roi?

— De France... reprit vivement Charles X. Vous voyez bien que je vous disais la vérité, et pour le nom de l'enfant, vous le savez... Charles.